

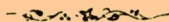
LE  
MONDE INVISIBLE

DÉVOILÉ

RÉVÉLATIONS DU MICROSCOPE

RACONTÉES

Par H. Ph. ADAN



Ouvrage enrichi de 24 grandes planches

CONTENANT PLUS DE 300 FIGURES

ainsi que des gravures intercalées dans le texte

---

DEUXIÈME ÉDITION

---

Braine-le-Comte. — Imprimerie V<sup>e</sup> LELONG.

---

BRUXELLES

LIBRAIRIE EUROPÉENNE C. MUQUARDT

Merzbach et Falk, Éditeurs

Libraires de la Cour

PARIS

LIBRAIRIE A. MARESCQ AINÉ

20, rue Soufflot, et rue Victor Cousin, 17

(Près le Panthéon)

LEIPZIG, LIBRAIRIE C. MUQUARDT

1880

Tous droits réservés

Les matériaux de construction . . . . .	308
Les <b>Foraminifères</b> . — Structure. . . . .	309
Mode de propagation . . . . .	310
Habitât . . . . .	311
<i>Orbitolites, polystomella, rotalina, rhizopodes</i> . . . . .	312
Les <b>Polycistines</b> . — Structure . . . . .	313
Armatures charmantes. . . . .	314
Variétés nombreuses. <i>Haliomma, astromma</i> , etc. . . . .	314
Rôle des infiniment petits ici-bas . . . . .	315
Le système de l'Inconscience. . . . .	316

## XV

## LES VÉGÉTAUX

## Organes élémentaires

Aspect des végétaux. La rose de Delille . . . . .	319
Les végétaux sous le microscope. Les préparations . . . . .	320
Les grands végétaux et les petits. Le Sequoya, l'Eucalyptus . . . . .	321
Les <b>Cellules</b> . — Images diverses. . . . .	322
La chlorophylle . . . . .	322
Cristaux. Raphides. Cystolithes. Poisons . . . . .	323
Le protoplasma, arbres squelettes. . . . .	324
Multiplication phénoménale des cellules . . . . .	325
Lois différentes imposées aux cellules . . . . .	326
La gyration. . . . .	327
Histoire fantastique du D <sup>r</sup> Cornelius et du microscope du diable . . . . .	329
Les <b>Fibres</b> . — Structure. . . . .	332
Le <i>sapin</i> , ses fibres . . . . .	333
Le charbon de terre, le microscope et ses constructeurs . . . . .	334
Coupe de bois de sapin . . . . .	335
Les <b>Vaisseaux</b> . — Structure . . . . .	335
Fonctions des vaisseaux différents. . . . .	336
La <i>clématite brûlante</i> et les mendiants. . . . .	337
Les vaisseaux ponctués . . . . .	338
Le <i>coquelicot</i> . Souvenir du jeune âge . . . . .	338
Ses vaisseaux réticulés. . . . .	338

A la vérité, je puis suivre du regard ces corpuscules circulant avec plus ou moins de lenteur ou formant des tourbillons ; mais, malgré toute ma bonne volonté, je n'ai pu parvenir à en définir la nature. En vain mes observations ont-elles été faites avec mes meilleurs objectifs et en obtenant une amplification évaluée à 4,000 diamètres (seize millions en surface !) ; j'ai bien aperçu ainsi des atomes en mouvement, agissant de tous points comme certains Infusoires, mais jamais je ne suis parvenu à distinguer chez eux une apparence d'organisme, à découvrir des organes quelconques de locomotion ou de manducation ; or, à mon avis, sans organisme pas d'animalité. Aussi, désireux pour vous être agréable, de résoudre le problème, me suis-je pris, à certain moment, à regretter l'absence du microscope électrique du docteur Cornelius.

Avez-vous ouï parler de cet instrument phénoménal ? — Non ? — En ce cas, écoutez-en la surprenante histoire ; elle nous a été racontée il n'y a pas bien longtemps par je ne sais plus quel organe de la publicité.

Un beau jour, le docteur Cornelius, professeur à l'une ou à l'autre université d'Allemagne, était en observation devant des Monades... vous savez bien ? les plus petits des infusoires connus. — Il avait monté son objectif le plus puissant et son meilleur oculaire ; mais, malgré toute sa dextérité, il ne pouvait parvenir à distinguer les organes locomoteurs de ces atomes. — Désespéré, aiguillonné par la passion, ne voilà-t-il pas que, pour réussir dans ses tentatives, il donne tout bêtement son âme au diable ! — L'ennemi du genre humain, vous le savez peut-être, est toujours aux aguets, et sa fine ouïe perçoit aisément les voix intérieures. — A peine donc l'illustre docteur a-t-il formulé mentalement ce vœu insensé, qu'il entend heurter à l'huis ; ayant ouvert, le voici en présence d'un particulier long, sec et maigre, tout de noir habillé et portant une caisse sous le bras.

— Que désirez-vous ? dit le docteur intrigué.

-- Monsieur est amateur de microscopie ?

— Oui.

— J'ai ici un instrument d'invention nouvelle et bien remarquable. Voulez-vous voir ?

— Volontiers.

— Voici : distinguez-vous maintenant les filaments si menus dont les Monades se servent pour marcher ?

— Parfaitement !... Oh ! mais !..., c'est miraculeux. Combien cet instrument ?

— Vous ne l'aurez pas pour une obole, soyez-en prévenu ; mais rien ne presse, nous réglerons plus tard. Jusque-là voyez à votre aise.

A ces mots l'inconnu s'éclipse, exhalant sur son passage, dit l'histoire, une odeur de soufre très-prononcée.

Le savant docteur Cornelius se préoccupa peu de l'étrangeté de cet incident; tout entier à la joie de palper un instrument selon son cœur, le voilà l'essayant de toutes les manières, à la lumière directe et oblique, transmise et réfléchie, au jour, aux rayons du soleil, à la lueur d'une lampe, comme aussi d'après le procédé usité pour le microscope solaire, car, à l'aide d'un mécanisme inexplicé, cet instrument miraculeux se prêtait à toutes les combinaisons possibles et même impossibles, et toujours les résultats en étaient excellents.

Enchanté de son trésor et sans s'inquiéter autrement du prix, soir et matin l'illustre docteur faisait des observations nouvelles sur les infusoires, objets de ses prédilections; il les voyait se dessiner dans un cercle magique et y prendre des dimensions colossales; il pouvait compter sans peine leurs cils vibratiles, leurs estomacs nombreux et tous ces organes stupéfiants dont, si je n'ai pas prêché dans le désert, vous n'aurez certes pas perdu le souvenir. En un mot, il jubilait et comptait bien enrichir la science de ses découvertes, et passer à la postérité la plus reculée. — Hélas! tout est vanité dans ce monde. — Voici qu'à un moment donné, ces atomes devenus des monstres épouvantables, abandonnent en cet état les rayons lumineux dans lesquels ils prenaient leurs ébats; ils se dispersent affolés dans le laboratoire, courent, sautent, gambadent, tourbil-

lonnent, cherchant des proies à dévorer. Les cheveux du docteur se dressent sur sa tête chauve, sa voix expire dans son gosier; en vain cherche-t-il à fuir ou tout au moins à éteindre le foyer révélateur; celui-ci augmente d'intensité; bientôt, guidés par cette clarté diabolique (croyez donc après cela à la parole des savants refusant aux infusoires le sens de la vue), les monstres se précipitent sur l'imprudent Cornelius, l'enlacent dans leurs cils nerveux, lui broient bras et jambes sous leurs roues acérées, hument son sang et jusqu'à la moelle de ses os, et, en un rien de temps, le laissent étendu sur le carreau, gisant à l'état de cadavre horriblement défiguré... Brrrr! à le raconter j'en ai la chair de poule. — Se voir, se sentir mangé tout vif par des monstres inconnus!... Horreur!

Quand ensuite on vint faire la levée du corps, le laboratoire était plongé dans une obscurité profonde, tous les animaux géants et le microscope électrique lui-même avaient disparu, et jamais on ne put savoir par où ils avaient passé; seulement d'aucuns assurent avoir vu Satan en personne, ayant sa caisse sous le bras, emporter en ricanant l'âme du docteur Cornelius.

A ce prix, voyez-vous, et malgré tout mon désir de vous venir en aide, j'aime mille fois mieux ignorer et vous laisser ignorer à toujours si les corpuscules nageant dans les belles ondes bleues des cellules isolées de la *Tradescantia virginica*, sont des infusoires ou s'ils n'en sont pas (1). — Peste! donner mon âme

(1) Dans la *Revue des Cours scientifiques*, VI<sup>e</sup> vol. p. 515, il est également fait mention de granules montant et descendant sans relâche dans